

XYZ. La revue de la nouvelle

Le spectacle est terminé

Jean-Paul Beaumier



Number 150, Summer 2022

Feux d'artifice : spécial 150^e numéro : on fête !

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/98624ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Jacques Richer

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Beaumier, J.-P. (2022). Le spectacle est terminé. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (150), 93–96.

Le spectacle est terminé

Jean-Paul Beaumier

Que faites-vous le jour où la femme
de votre vie meurt ?

ETGAR KERET

MAMAN aurait eu cent ans aujourd'hui. Vous vous rendez compte, cent ans ! On n'aurait pas manqué de souligner ça en grand, si la vie n'en avait décidé autrement. Façon de parler, bien entendu. Papa n'a pas mis longtemps à la retrouver. Personne n'a été surpris. Il passait ses grandes journées devant la fenêtre à scruter le ciel, et nous savions bien ce qui occupait ses pensées.

J'ai retrouvé son livret de soldat en faisant du ménage hier. J'ignorais, après toutes ces années, qu'il l'eut conservé. Votre grand-père était un sentimental qui cachait bien son jeu. Il l'avait soigneusement rangé dans le tiroir de sa table de chevet. *Livret individuel de service et de solde*, c'est ce qui est écrit sur la couverture toilée. Ça m'a fait tout drôle de l'ouvrir, de voir apparaître son nom sur la première page. Il a été enrôlé le 21 mai 1942 et démobilisé le 4 février 1944. Y sont consignés, dans cet ordre, son nom, son numéro de matricule, sa date et son lieu de naissance, sa nationalité, son état civil et confessionnel, son métier lors de son enrôlement. Il avait inscrit *artificier* à cette dernière ligne. Artificier. J'ignore d'où lui était venue cette idée. C'est comme ça, j'imagine, qu'il est devenu spécialiste en explosifs.

Artificier. Il a toujours préféré ce terme à celui de *pyrotechnicien*, trop technique et pompeux à ses yeux. Trop m'astutu-vu. Papa avait été formé pour désamorcer des bombes et miner des ponts ou des voies ferrées. Il avait toujours espéré rejoindre l'Angleterre pour effectuer des missions en France et en Italie, mais son régiment n'a jamais traversé l'Atlantique. Je crois qu'il en a toujours gardé un certain regret, ce qui n'était pas le cas de maman. Il s'est repris avec les fêtes de la

Saint-Jean, les anniversaires d'enfant, les mariages, ou tout autre événement pour lequel on requérait ses talents d'artificier. Il mettait des jours à préparer ses spectacles. Pas question pour lui de répéter les mêmes séquences comme certains pyrotechniciens qui vous resservent toujours la même recette. Papa détestait les imposteurs.

Vous vous souvenez des feux qu'il vous offrait à chacun de vos anniversaires au lac ? Il vous en mettait plein la vue, et plein les oreilles aussi. Même que maman trouvait parfois qu'il en faisait un peu trop pour vous impressionner. Un feu d'artifice, ça doit se voir et s'entendre à des kilomètres à la ronde, répétait-il chaque fois.

Papa avait le statut d'une véritable vedette dans le quartier lorsque nous étions enfants. Bien qu'il ne fût qu'un ouvrier, ses talents d'artificier lui conféraient une certaine notoriété. Ses camarades d'usine l'avaient surnommé le Chinois parce qu'il ne cessait de leur rappeler l'origine des feux d'artifice. Il aimait bien ce surnom.

Pendant plusieurs années, papa a utilisé le terrain de l'aéroport pour installer ses rampes de lancement. La Ville n'y voyait aucun problème, bien au contraire, les élus profitaient de sa renommée. Papa disait même que si le maire avait été réélu quatre fois, il y était pour quelque chose. Pendant que les électeurs avaient les yeux rivés au ciel, il pouvait s'adonner à ses petites magouilles, disait papa, qui n'était pas dupe de l'intérêt que le maire lui portait. Les années préélectorales, on lui octroyait un budget allongé. Le maire trouvait toujours un prétexte pour s'exhiber à ses côtés avant les spectacles. Des affiches étaient placardées un peu partout dans la ville, avec la photo du maire pour annoncer les prochains feux. Comme de raison, le nom de papa n'y figurait jamais.

La réputation qu'il avait acquise n'en avait pas moins fini par faire des jaloux. Il a toujours opéré seul, préparant ses feux avec soin, dans le plus grand secret. « Les gens doivent repartir avec le sentiment d'avoir assisté à autre chose qu'à un lancement de quelques pétards », disait-il. On devinait

qui s'étaient plaints au maire sous prétexte que papa n'avait pas de permis en règle pour manipuler des explosifs. Si un accident devait survenir, prétendaient-ils, le maire en serait le premier blâmé. Dans la crainte d'éventuelles poursuites, la Ville imposa bientôt l'obligation de détenir une licence de pyrotechnicien et un permis pour l'exécution de feux, même pour des fêtes d'enfant ou des mariages. Il fallait dorénavant déposer une demande écrite, décrire dans les moindres détails le « spectacle pyrotechnique » (même la terminologie avait changé) proposé, le nombre d'exécutions, la hauteur prévue des élévations, le périmètre des retombées, la quantité de gaz à effet de serre produits, les propositions envisagées pour en compenser les effets négatifs. Une preuve d'assurance de responsabilité civile à la hauteur de cinq millions de dollars était également exigée.

De guerre lasse, papa a fini par ranger son attirail. Il ne regardait plus les feux que de loin. Ce n'est qu'une suite de pétarades insignifiantes, grommelait-il entre ses dents sur le seuil de la porte d'où il apercevait les traînées de fumée qui s'effilochaient dans le ciel. « Du bruit, c'est tout ce qu'ils savent faire. Du bruit et de la fumée. »

Voilà. Je ne vous aurais sans doute pas raconté tout cela, n'eût été la découverte de son livret de solde. Et, bien sûr, le souhait de votre grand-mère de mourir à la maison. Son cancer avait progressé rapidement au cours des derniers mois. Sans qu'elle lui eût rien fait promettre, nous savions que papa refuserait de la laisser partir. Il veillerait sur elle jusqu'à la fin.

Comment s'y est-il pris ? Je l'ignore. Il avait conservé tout son matériel d'artificier dans le sous-sol, à l'abri de l'humidité, ce que nous ignorions. Plus de vingt ans avaient passé depuis sa dernière prestation. « Arrivez à l'heure, c'est tout ce que je vous demande », s'est-il contenté de nous dire ce jour-là. Nous avions compris : l'heure de maman était enfin venue.

Il avait tout prévu, jusque dans les moindres détails. Après avoir confortablement installé maman sur le patio qui donne sur le jardin à l'arrière de la maison et nous avoir servi une coupe de champagne, il a profité de la nuit tombante pour 95

disparaître dans le fond de la cour. Maman était heureuse de nous voir tous, enfants et petits-enfants réunis; son regard ne cessait de glisser de l'un à l'autre.

Pas moins de cinq minutes s'écoulèrent avant que les premières chandelles romaines, suivies par une série d'arabesques dont seul papa avait le secret, illuminent le ciel. Le ciel s'embrasa de feux multicolores qui jaillissaient des quatre coins du jardin avant de se répandre en fumées incandescentes accompagnées de détonations plus assourdissantes les unes que les autres. Maman fit quelques efforts pour se redresser dans son fauteuil. Elle était éblouie, tout autant que nous. Je décelai dans son regard l'absence de toute souffrance. Dans la rue, les voisins ne mirent pas longtemps à s'attrouper devant la maison, la tête renversée vers le ciel, certains heureux d'assister au spectacle, d'autres traitant papa de vieux fou qui risquait d'incendier le quartier. Le tout ne dura qu'une dizaine de minutes.

Puis, ce fut à nouveau le silence. Un silence qui fut bientôt interrompu par des sirènes de voitures de police et de camions de pompiers. Des gyrophares scintillaient devant la maison. Apparurent dans la cour arrière des pompiers vêtus de leur habit et de leur casque, armés de leur lance, qui s'immobilisèrent devant papa.

« Vous arrivez trop tard, s'est-il contenté de leur dire. Le spectacle est terminé. »

Sur le balcon, maman venait de rendre son dernier soupir.